

I

Hayden

J'avais mal à la tête. Une nuit de sommeil merdique et, soudain, toutes les choses que je trouvais légèrement irritantes d'habitude devenaient exaspérantes. J'étais hypersensible, mes réactions étaient disproportionnées, bref, j'avais le caractère de tous les artistes.

Entre les hordes d'étudiants de première année qui étaient passées au salon récemment et la fille naïve assise en ce moment dans mon fauteuil, je n'en pouvais plus.

Une fois que j'aurais terminé de lui tatouer sa licorne, j'en aurais fini avec mes rendez-vous et je devrais patienter encore une heure avant la fermeture. J'avais hâte de quitter Inked Armor pour aller boire une bière et oublier cette journée. En attendant, je pouvais encore me retrouver coincé avec un énième étudiant rêvant d'avoir un personnage de dessin animé tatoué sur le bras. Parfois, je me demandais si ces gamins comprenaient bien que c'était permanent.

Je me massai les tempes pour faire disparaître les élancements sourds que je ressentais depuis mon réveil. Si je parvenais à me concentrer, j'aurais terminé le dessin dans dix minutes. Mais j'avais beaucoup de mal à remporter cette bataille.

La nuit dernière, j'avais fait un rêve de dingue dans lequel apparaissait une fille à qui je n'avais jamais parlé. Je n'arrivais pas à me sortir ces images de la tête. Ni la fille, d'ailleurs. C'était la partie qui m'ennuyait le plus. Son apparition dans mon subconscient et la façon dont je m'étais débrouillé pour l'introduire dans le foutoir de mon cauchemar ne me convenaient pas.

J'avais l'habitude de faire des cauchemars ; c'était toujours les mêmes erreurs passées que je ne pouvais pas réparer. La fille, en revanche, c'était nouveau. Elle était la dernière recrue de ma tante Cassie à la brocante-café Serendipity, qui se trouvait juste en face du salon. Je l'avais aperçue très souvent de loin ces dernières semaines.

Mais les traits de son visage restaient un mystère, car elle était cachée derrière sa crinière brune. Elle avait un cul magnifique. Malheureusement, chaque fois que je passais à la boutique pour l'examiner de plus près, elle disparaissait. On aurait dit un chaton effrayé.

La fille dans mon fauteuil était relativement silencieuse depuis que j'avais commencé à colorer son tatouage, ce qui me convenait très bien. Je n'étais pas vraiment d'humeur à bavarder. Je préférais me concentrer sur le bourdonnement des dermographes. Leur bruit ne m'agaçait jamais. Il m'apaisait, comme de la bonne musique.

C'étaient les trucs superflus qui m'irritaient : le bavardage inepte des adolescents, une chaussure qui tapait nerveusement sur le bois ancien et le blabla bruyant du présentateur des informations rapportant les événements tragiques de la journée sur l'écran plat du salon.

Sa voix nasillarde me tapait sur les nerfs. Et pourtant, trop heureux d'entendre que la vie de certaines personnes craignait plus que la mienne, je ne pouvais pas m'empêcher de l'écouter.

— Tu peux éteindre ça ? criai-je à Lisa, notre comptable et perceuse.

— Une minute.

Elle eut une moue impatiente, mais prit la télécommande.

Les autres tatoueurs du salon travaillaient aussi sur des clients. Mais je semblais être le seul à avoir des problèmes de concentration.

Le tintement de la porte m'évita de piquer une crise. Lisa changea de chaîne, et un rock bruyant emplit l'air, ses basses faisant vibrer le sol. Elle baissa le son, et le bruit ambiant redevint raisonnable.

Je levai les yeux en espérant ne pas découvrir une énième étudiante insipide qui rêvait de flirter avec la marginalité. Car le prochain client serait le mien.

Mon exaspération se dissipa instantanément. Je sus aussitôt qui était cette fille : celle qui travaillait pour Cassie. Elle serrait des livres contre sa poitrine, comme s'il s'agissait d'un bouclier.

Ses longs cheveux décoiffés par le vent retombaient autour de son visage. Ses yeux gris vert cernés de cils épais changèrent brusquement de direction lorsqu'elle me surprit en train de la regarder.

Comme elle se tenait nerveusement dans l'entrée, j'eus tout le temps pour l'observer. Cette fille était sexy. Je n'arrivais pas à deviner si elle était maquillée. Elle avait des lèvres charnues, et son nez était droit et parfait.

Elle portait un chemisier noir à manches longues et un jean foncé. Son buste mince faisait place à des hanches aux courbes douces, et ses jambes élancées se terminaient par une paire de Chucks violettes miteuses, comme si elle avait eu la flemme de se préoccuper de ses chaussures. À en juger par sa façon de rôder près de la porte, cet environnement l'embarrassait. J'en conclus que c'était une novice en matière de tatouage.

— Tenley !

Le cri enthousiaste de Lisa attira son attention, et elle parut soulagée de trouver enfin où poser son regard.

— Cassie t'a dit que j'avais commandé de nouveaux bijoux ?

Un sourire sincère illumina le visage de Tenley lorsqu'elle s'approcha du bureau où Lisa était assise. Si elle avait paru à peine capable de regarder de mon côté, elle était soudain toute joyeuse avec Lisa. Étrangement, chaque fois que Lisa traversait la rue pour aller nous chercher des cafés, Tenley semblait toujours disponible. Les deux filles s'étaient prises d'amitié l'une pour l'autre. Ce qui n'avait rien de très étonnant.

Les cheveux rose bonbon et les vêtements années 1950 de Lisa faisaient toujours de l'effet aux gens. C'était un vrai rayon de soleil, avec son anneau dans le nez, son piercing Monroe et sa demi-manchette.

Un curieux mélange de femme au foyer des années 1950 et de Suicide Girl. Comme Lisa avait peu d'amies, ce nouveau lien avec Tenley ne pourrait pas lui faire de mal. Les filles de son ancienne vie auxquelles elle continuait à s'accrocher étaient tout sauf fréquentables. En tout cas, Tenley avait l'air plutôt normale, même si elle paraissait un peu anxieuse.

Elle posa ses livres sur le comptoir, la tranche tournée de mon côté. Apparemment, ma tante était tombée sur un exemplaire de *La Naissance de la tragédie*. J'étais bon pour quelques heures de lecture sérieuse.

— Je venais juste déposer ça pour Hayden.

Tenley ne me regarda pas lorsqu'elle prononça mon nom. J'aurais voulu qu'elle le fasse. Ce superbe corps assorti d'une voix terriblement sensuelle provoqua une gêne immédiate sous ma ceinture. C'était embarrassant, mais pas surprenant vu son charme évident.

D'habitude, j'étais occupé avec un client quand Tenley passait au salon. Mais ça n'avait pas vraiment d'importance ; en général, elle déposait une pile de livres qui m'étaient destinés sur le comptoir et repartait aussi vite qu'elle était arrivée.

Maintenant qu'elle était là, j'avais envie de l'examiner de plus près. Et je voulais qu'elle me parle et qu'elle m'adresse l'un de ses sourires timides. Pourquoi pas ? J'en demandais peut-être un peu trop, cependant. Je n'avais pas franchement l'air chaleureux.

— J'aurai fini dans cinq minutes, si tu veux bien attendre, lui dis-je en espérant qu'elle accepterait mon invitation.

Le regard de Tenley se promena sur mon bras et s'arrêta sur mes tatouages. Jamais il ne remonta plus haut que ma bouche. Oui, je la rendais nerveuse. Elle fit un signe par-dessus son épaule.

— Cassie m'attend.

— Je suis sûr qu'elle peut se passer de toi quelques minutes.

Tenley regarda de l'autre côté de la rue. À travers la vitre, je voyais Cassie assise derrière la caisse, sans doute penchée sur de la paperasse de fin de journée. Comme pour me donner raison, le panneau lumineux FERMÉ clignotait.

Tenley se retourna vers Lisa.

— J'imagine que j'ai le temps de jeter un œil aux bijoux.

La réponse ne m'était peut-être pas destinée, mais je l'acceptai. Lisa passa son bras dans celui de Tenley et la guida vers la salle de piercing avant qu'elle puisse changer d'avis. Je les regardai disparaître par la porte et repris mon travail.

Je réfléchis aux fréquentes visites de Tenley. Hormis cette amitié naissante avec Lisa, Cassie devait avoir une bonne raison de l'envoyer ici aussi souvent. Comme les livres étaient pour moi, il devait y avoir un message quelque part. Et Cassie ne se souciait certainement pas de mon bien-être littéraire. Vu le nombre d'heures que je passais au salon, elle se doutait bien que j'étais incapable de lire autant de livres en une semaine.

Quand je parlais à la pêche aux renseignements, Cassie faisait comme si elle ignorait totalement de quoi je parlais. Mais je voyais clair dans son jeu. Pourtant, j'avais du mal à croire qu'elle essayait de caser cette pauvre fille avec moi ; je risquais de n'en faire qu'une bouchée. J'imaginai aussitôt à quoi elle ressemblerait nue, étalée sur ma table de cuisine. Cette idée me plut.

Je terminai enfin le tatouage de la fille assise dans mon fauteuil. Vu les circonstances, le dessin n'était pas si mal. Je lui expliquai comment désinfecter son tatouage les jours suivants et lui conseillai vivement d'éviter les séances d'UV pendant quelques mois. Elle n'avait pas obtenu ce teint orange carotte en traînant dans les rues de Chicago au mois de septembre.

Au cours de cette séance, mon hypothèse s'était vérifiée : cette fille était bien étudiante en première année à l'Université de Chicago et c'était la première fois qu'elle vivait loin de chez elle. Elle avait même réussi à s'acheter une fausse carte d'identité ; elle me l'avait montrée fièrement, comme si elle croyait m'impressionner.

Je n'avais pas pris la peine de lui dire qu'elle s'était fait arnaquer, car sa carte avait l'air totalement fausse. Elle le découvrirait elle-même le jour où elle essaierait de l'utiliser. Ces deux dernières semaines, ma clientèle s'était résumée à différentes versions de la même fille. Ça devenait lassant. Les étudiantes avaient tendance à vouloir jouer les excentriques au début de l'année scolaire, car leur liberté était toute nouvelle. À leurs yeux, rien n'était plus anticonformiste qu'une rose stratégiquement placée sur un téton. Je refusais rarement de tatouer quelqu'un, mais mon âme d'artiste souffrait un peu plus chaque fois que l'une de ces gamines choisissait un dessin sur le mur et me demandait de le lui imprimer sur le corps.

Chris, l'un de mes associés, avait réussi à terminer le tatouage de son client avant moi. Il était déjà à la caisse et vérifiait le planning. Je m'attendais à ce que les moque-

ries fusent. Chris était très prévisible quand il avait envie de m'énerver.

— On dirait que tu t'es bien amusé avec celle-là. Elle t'a filé son numéro ?

Je ne répondis pas. Le numéro de ma cliente était déjà dans le registre, et je ne l'utiliserais jamais à des fins personnelles. Tout était faux chez cette fille et elle n'avait rien d'attirant. Mais il existait surtout une règle impossible à enfreindre au salon : « On ne baise pas avec les clients. » Chris et moi avions appris à nos dépens pourquoi c'était une mauvaise idée, surtout lorsqu'on se faisait la même cliente. Pas ensemble, mais quand même.

— On sort dans un bar ce soir ? Pourquoi pas au Dollhouse ? Ça fait un bail que t'es pas venu avec moi, dit Chris en tournant les pages du carnet de rendez-vous pour jeter un œil au planning du lendemain.

— Ça dépend. Vous venez aussi, Lisa et toi ? criai-je à Jamie, notre troisième et dernier associé.

Lisa et lui étaient ensemble depuis que nous avions ouvert le salon. Il ne la quittait pas d'une semelle.

— Peut-être ! Demande-le-lui quand elle aura fini.

Il retourna travailler sur son client.

Si Lisa nous accompagnait, on ne pourrait pas aller au Dollhouse. Lisa n'aurait aucune envie de regarder des femmes shootées à moitié nues se frotter contre une barre.

De mon côté, je détestais le Dollhouse, et ce, pour plusieurs raisons. Le pire à mes yeux, c'étaient les fréquentations de Chris quand on était là-bas. Damen, le type qui nous avait formés avant qu'on ouvre Inked Armor, y traînait régulièrement.

C'était un gros connard, à l'époque, et rien n'avait changé depuis. Entrepreneur-né, Damen menait un petit commerce parallèle, dealant des substances illégales. Il profitait de la proximité du Dollhouse avec son salon de tatouage pour augmenter ses revenus.